

Aventures à la pointe de l'épée

Sarita Méndez

**Aventures à la
pointe de l'épée**

Nouvelles

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

La Fugitive, Éditions Amazon KDO, 2023

Le miroir des possibles, Éditions du Net, 2023

À mes parents

Vengeance au futur

Georgia pénétra dans la cabine d'essayage, munie du costume de gentilhomme du roi que l'habilleuse lui avait fourni, afin de vérifier qu'il convenait à sa morphologie et qu'elle pourrait le porter pour son rôle dans la pièce de théâtre où elle avait été engagée. La jeune femme attacha ses beaux cheveux noirs en queue de cheval, ôta ses propres vêtements, puis enfila la chemise blanche à jabot et manches bouffantes, le gilet bordeaux, les guêtres, le pantalon et le pourpoint noir, puis elle observa son reflet dans la glace d'un œil critique en murmurant :

– On dirait vraiment que je nage dans ces vêtements !

Elle avait à peine fini de prononcer ces mots qu'elle sentit littéralement les vêtements épouser la forme de son corps comme s'ils avaient leur propre volonté, s'ajustant même tellement bien qu'elle sentit soudain le souffle lui manquer et qu'elle perdit connaissance, la dernière chose qu'elle vit avant de s'effondrer étant la cabine d'essayage qui paraissait bouger et tourner sur elle-même...

Georgia ouvrit les yeux dans la pénombre et songea confusément :

– Non ! Ils ne m'ont tout de même pas abandonnée seule dans le théâtre avant de partir ! Si c'est le cas, je...

Une voix masculine retentit durement à quelques pas d'elle :

– Allons, Monsieur, qu'attendez-vous pour ramasser votre épée et vous défendre ?!

La jeune femme réalisa qu'elle était étendue sur le sol froid de la pièce et elle se releva en murmurant :

– Monsieur ? Mais qu'est-ce que...

Elle s'aperçut alors qu'elle se trouvait dans une vaste pièce chichement éclairée par des torches disséminées çà et là. C'est en découvrant les deux hommes qui se faisaient face qu'elle comprit que ce n'était pas à elle que la voix s'était adressée, mais à un jeune homme qui paraissait blessé au côté et dont l'épée était tombée à ses pieds. Son adversaire était plus âgé et il le considérait d'un air à la fois goguenard et méprisant, jouant nonchalamment avec sa rapière. Sans le quitter des yeux, le blessé ramassa lentement son arme et se mit en garde en serrant les dents afin de ne pas donner à son ennemi la satisfaction de l'entendre gémir de douleur suite à sa blessure. Georgia promena un regard circulaire autour d'elle, eut un sursaut en découvrant plusieurs cadavres qui gisaient à terre et, mue par une impulsion qu'elle ne pouvait ni s'expliquer, ni maîtriser,

elle ramassa une épée et vint spontanément se placer au côté du blessé, qui venait d'être de nouveau touché au niveau du torse. Elle le soutint de son bras libre et l'attaquant ricana :

– Tiens, vous voici avec un nouvel allié, De Guillèvres ! Ou plutôt **une** nouvelle alliée ! Qui êtes-vous donc, gento dame ? Vous devriez vous éloigner, il me déplairait de devoir vous occire !

De Guillèvres chuchota :

– Allez-vous en, Madame, cet homme est dangereux et vous ne pouvez rien pour moi !

Georgia répondit sur le même ton :

– Vous êtes blessé, Monsieur, je ne peux vous abandonner ! Reculons jusqu'à cette porte là-bas et prenons la fuite !

Relevant leurs épées, les deux jeunes gens reculèrent imperceptiblement. L'homme les observait d'un regard amusé, puis soudain, il s'élança à l'attaque, prêt à embrocher son ennemi. Georgia para son coup et repoussa son compagnon en lançant :

– Fuyez, Monsieur, je me charge de lui !

Bien que légèrement hésitant, De Guillèvres se détourna et s'éloigna aussi vite que le lui permettaient ses blessures, tandis que Georgia, à sa propre surprise, ferraillait contre leur adversaire en enchaînant parades et esquives à un rythme effréné. Elle se fendit soudain à fond et non seulement désarma l'homme, mais de plus, le blessa suffisamment au côté lui aussi pour qu'il abandonnât le combat, trop préoccupé de

sa précieuse personne pour risquer de perdre la vie contre une bretteuse à sa hauteur. Le regard incrédule, il ramassa son épée, la tint verticalement devant son visage en guise de salut et gronda :

– Je salue votre bravoure et votre expertise à l'épée, Madame. Mais soyez assurée que je n'en resterai pas là et que nous réglerons nos comptes tôt ou tard, foi de Charles de Beillas !

Georgia rompit sa garde et le salua de même, puis le regarda s'éloigner jusqu'à ce qu'il eût quitté la pièce, qui ressemblait à une salle de bal telle qu'elle avait coutume d'en voir dans les films de cape et d'épée qu'elle affectionnait particulièrement. Lorsqu'elle fut certaine que Charles de Beillas ne reviendrait pas, elle se précipita vers la porte par laquelle avait disparu la victime de celui-ci. Elle sentit l'inquiétude l'envahir lorsqu'elle découvrit le blessé affaissé dans le couloir, sans connaissance. Elle tâta son pouls, lui tapota les joues et était sur le point de pratiquer une respiration artificielle sur lui lorsqu'il ouvrit les yeux en soupirant profondément. Lorsqu'il vit la jeune femme au regard inquiet penché sur lui, il tressaillit et demanda :

– Qui êtes-vous, Madame ? Par quel hasard vous trouvez-vous en ce château ?

– Je m'appelle Georgia et j'avoue que j'ignore totalement comment je suis arrivée ici. Je me trouvais dans la cabine d'essayage, j'ai perdu connaissance et je me suis retrouvée ici. Je suppose que nous sommes en plein tournage de film ? Où sont les caméras ?

Le jeune homme répéta d'un air perplexe :

– La... cabine d'essayage ? Le tournage... d'un film ? Les caméras ? Qu'est-ce donc ? Je ne comprends pas un traître mot de ce que vous me dites, Madame !

Constatant qu'il paraissait sérieux, Georgia songea :

– Oh ! Mais alors, je serais **réellement** remontée dans le passé ?! Seigneur, mais comment est-ce possible ?!

Comme elle paraissait perdue dans ses pensées, son interlocuteur la rappela à la réalité :

– Eh bien, Madame ?

Elle l'aïda à se relever en répondant :

– Je crois que le plus important pour le moment est de quitter cet endroit au plus vite, Monsieur, cet homme pourrait revenir avec des renforts !

– Comment se fait-il qu'il vous ait laissée partir ?

– Je l'ai suffisamment blessé pour qu'il renonce à poursuivre le combat...

Il l'enveloppa d'un regard mi-surpris, mi-admirateur et remarqua :

– Charles de Beillas est l'un des meilleurs bretteurs du pays, Madame, vous êtes l'auteur d'un exploit ! Depuis combien de temps pratiquez-vous l'escrime ?

Elle hésita, puis avoua franchement :

– C'est la première fois que je tiens une épée, Monsieur.

De Guillèvres cessa net de marcher, scruta sa compagne, puis reprit sa progression en déclarant :

– Je renonce à comprendre, Madame, et je vais me borner à imaginer que vous êtes un ange tombé du ciel et envoyé à mon secours par Notre Seigneur...

Soulagée qu'il ne poussât pas plus avant ses investigations, elle se contenta de le soutenir jusqu'aux écuries, où ils trouvèrent une calèche dans laquelle elle l'aida à s'installer avant de lancer le cheval au galop vers leur destination, suivant les indications que lui donnait le blessé...

Ils arrivèrent bientôt en vue d'un château situé dans un nid de verdure, où l'intendant et les serviteurs s'empressèrent auprès de leur châtelain, qui ordonna auparavant que l'on installât sa compagne dans la chambre bleue. Lorsqu'elle y pénétra, Georgia dut admettre qu'elle avait bel et bien changé de siècle en découvrant le lit à baldaquin et les somptueux meubles d'époque qui s'y trouvaient. Une jeune servante vint lui apporter une collation et demanda :

– Madame est-elle la fiancée de Monsieur ?

Georgia répondit par la négative en riant et la jeune fille reprit :

– C’est bien dommage ! Monsieur se sent si seul depuis son veuvage, et Madame ressemble tellement à feu l’épouse de Monsieur...

Du doigt, elle désigna l’un des tableaux accroché au mur et quitta la pièce. Georgia s’en approcha et tressaillit en découvrant à quel point la jeune femme qui y était représentée en robe d’organdi bleu et qui avait de longs cheveux noirs lui ressemblait. Elle murmura :

– Comment est-ce possible ?!

La voix de son hôte qui l’avait silencieusement rejointe la fit sursauter :

– Elle était belle, n’est-ce pas ?

Georgia se retourna et il la salua en poursuivant :

– Bienvenue en mon château, Madame, je suis le baron Pierre de Guillèvres, pour vous servir... J’ai reçu un choc en vous voyant pour la première fois tant vous ressemblez à ma chère Marie... Elle n’avait que vingt-quatre ans lorsque la mort me l’a volée, il y a deux ans, après quatre ans d’un mariage heureux...

– Que s’est-il passé ?

Le regard soudain durci, Pierre De Guillèvres gronda :

– Charles de Beillas l’a assassinée ! Il avait des vues sur elle, et il n’a pas supporté qu’elle le repousse et m’épouse... Il y a seulement quelques jours que je l’ai découvert en trouvant un journal secret qu’elle tenait et qu’elle avait dissimulé à ma vue. Lorsqu’il a eu vent de mon souhait de me ven-